

Les études québécoises aux États-Unis Quebec Studies in the United States

Jane Moss

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000656ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000656ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moss, J. (2001). Les études québécoises aux États-Unis. *Globe*, 4(2), 373–386.
<https://doi.org/10.7202/1000656ar>

Article abstract

This article recounts the development of Québec studies in the United States from the perspective of a number of disciplines such as history, economical and political science and literature and assesses the situation of the past ten years.

Les études québécoises aux États-Unis*

Jane Moss
Collège Colby (États-Unis)

Résumé – Cet article retrace l'évolution des études québécoises aux États-Unis dans la perspective d'un certain nombre de disciplines telles l'histoire, l'économie, les sciences politiques et la littérature et propose un bilan des dix dernières années.

Quebec Studies in the United States

Abstract – *This article recounts the development of Québec studies in the United States from the perspective of a number of disciplines such as history, economical and political science and literature and assesses the situation of the past ten years.*

Pour suivre le développement des études québécoises aux États-Unis, on doit commencer par parler de l'ACSUS (*Association for Canadian Studies in the United States*), fondée en 1971. En effet, les congrès biennaux de cette association et le contenu de sa revue scientifique, *The American Review of Canadian Studies* (ARCS), témoignent de ce que l'intérêt des chercheurs américains pour le Québec n'a cessé de croître. Depuis trois décennies, ARCS publie des articles sur tous les aspects de la société québécoise. Sous la direction de son rédacteur en chef actuel, Robert Thacker, plusieurs numéros spéciaux ont traité du Québec. On peut penser, par exemple, au numéro consacré à la politique d'un

* Je tiens à remercier ceux et celles qui ont accepté de répondre à un sondage pour cet article : David Biette, Robert Thacker, Bénédicte Mauguière, Robert Schwartzwald et Christopher Kirkey. Je dois remercier aussi Margaret Menchen, bibliothécaire de Colby College, qui a dressé une liste de toutes les dissertations doctorales portant sur le Québec soutenues au cours des dix dernières années ; je souligne également le travail patient de Brigitte Faivre-Duboz pour l'établissement des notes de cet article.

Québec souverain¹ et à celui sur le référendum de 1995². Les congrès biennaux de l'ACSUS ne manquent jamais de stimuler des discussions sur la littérature québécoise et sur la question constitutionnelle. Le conseil exécutif de cette association invite toujours des représentants du gouvernement provincial ; nous avons donc pu entendre à ces congrès le Premier ministre René Lévesque, des représentants du ministère des Relations internationales tels Diane Wilhelmy et Reed Scowen, des ministres comme Sylvain Simard et Louise Beaudoin, sans compter des écrivains et philosophes de renom, dont Antonine Maillet, Monique LaRue, Roch Carrier et Charles Taylor.

Des associations régionales telles que MANECCS (*Mid-Atlantic and New England Conference for Canadian Studies*), MWACS (*Midwest Association for Canadian Studies*), SWACS (*Southwest Canadian Studies Association*), PNWCSC (*Pacific Northwest Canadian Studies Consortium*) et WCSA (*Western Canadian Studies Association*) organisent également des colloques qui contribuent au développement des études canadiennes et québécoises dans plusieurs domaines. Quoique l'ACSUS et ces associations régionales semblent être dominées par des professeurs de sciences sociales et par des anglophones, il n'en demeure pas moins que ceux-ci participent tous à la promotion des études sur le Québec. Les membres du conseil exécutif de l'ACSUS s'efforcent toujours d'inclure le Canada français dans tous ses événements.

Le rôle des associations américaines

Le désir de se concentrer sur le Québec a poussé un groupe de professeurs, tous membres de l'ACSUS, à fonder, en 1980, le *Northeast Council for Québec Studies*. Organisé par Jeanne Kissner, Richard Beach et Martin Lubin, avec la participation de Mary Jean Green de Dartmouth, de James Herlan de l'Université du Maine et d'André Senécal de

1. « A Sovereign Quebec and the United States », *The American Review of Canadian Studies*, vol. XXVII, n° 1, printemps 1997.

2. « The 1995 Quebec Referendum : An American Perspective », *The American Review of Canadian Studies*, vol. XXV, n° 4, hiver 1995. Voir aussi le dossier « Revisiting the 1995 Referendum », vol. XXVI, n° 4, hiver 1996.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AUX ÉTATS-UNIS

l'Université du Vermont, le premier colloque du *Northeast Council* a eu lieu à Plattsburgh à l'automne 1980. L'année précédente, l'équipe de Plattsburgh avait organisé le premier *Québec Summer Seminar*, une institution importante dans l'évolution des études québécoises. Depuis 1979, des centaines de professeurs des États-Unis, du Mexique et d'Europe ont fait l'expérience de ce séminaire et ainsi ont pu recevoir, grâce à Beach et à Kissner, une excellente introduction aux études québécoises. Après son deuxième colloque, en 1981, le *Northeast Council* a obtenu des subventions pour produire une revue, *Québec Studies* et, en 1984, le *Northeast Council* devenait l'*American Council for Québec Studies* (ACQS), un changement qui reflète l'expansion des études québécoises dans le reste du pays. Les congrès biennaux de cette association et la fondation de *Québec Studies* ont énormément contribué à donner aux études québécoises une plus grande visibilité en les institutionnalisant, les légitimant, en quelque sorte, auprès des universitaires. D'ailleurs, l'*American Council for Québec Studies* attire des spécialistes d'au-delà de nos frontières : un grand nombre de ses membres vivent au Canada, au Québec et en Europe, et la majorité d'entre eux assistent régulièrement aux congrès qui sont en fait des forums internationaux où les jeunes chercheurs et les spécialistes peuvent échanger les résultats de leurs recherches et rencontrer des écrivains, des journalistes, et des personnalités du monde politique.

Sous la direction de Mary Jean Green, le premier numéro de *Québec Studies* paraît en 1983. Bilingue et multidisciplinaire, la revue publie deux numéros par an depuis 1989. Grâce aux efforts de Green et de ses successeurs Karen Gould, William Averyt, Robert Schwartzwald et Patrick Coleman, *Québec Studies* est devenue une revue internationale distribuée au Canada, au Mexique, en Europe et même en Asie. Parmi les collaborateurs, on compte des Québécois, des Franco-Ontariens et des Européens.

D'autres sociétés savantes ont joué un rôle important dans le développement des études québécoises aux États-Unis. L'*American Association of Teachers of French* (AATF) a eu pour effet d'encourager l'étude de la langue et de la littérature québécoises aux niveaux secondaire et universitaire. Tous les quatre ans, le congrès annuel de l'AATF a lieu à Montréal ou à Québec. Sa revue scientifique, *The French Review*, publie

beaucoup d'articles et de comptes rendus sur la littérature et le cinéma québécois. Chaque année où l'association se réunit en congrès, *The French Review* publie un numéro spécial sur le Québec. Pour venir en aide à l'AATF, le gouvernement du Québec offre des bourses qui permettent aux enseignants américains de passer quelques semaines au Québec pendant l'été.

Le Conseil international des études francophones (CIEF), fondé en 1983 sous le nom de *Southern Council on Francophone Studies*, à l'Université du Sud-Ouest de la Louisiane (aujourd'hui nommée l'Université de la Louisiane à Lafayette), a aussi énormément contribué au développement des études québécoises aux États-Unis et dans le reste du monde. Il faut reconnaître l'énergie et le dévouement déployés par certains de ses membres tels A. David Barry, Maurice Cagnon, Ginette Adamson, Bénédicte Mauguière et d'autres responsables du CIEF qui ont beaucoup fait pour encourager l'enseignement de la littérature québécoise. À la différence de l'ACSUS, de l'ACQS et de l'AATF, le CIEF est un organisme international et les États-Unis en partagent la direction avec des Québécois. Cette collaboration a été extrêmement fructueuse et pourrait servir de modèle dans l'avenir. Les congrès annuels du CIEF, qui se tiennent partout dans le monde francophone, sont toujours des occasions pour les spécialistes de littérature québécoise de se réunir et d'écouter des écrivains et écrivaines québécois et acadiens. On y rencontre régulièrement, entre autres, Marie-Claire Blais, Madeleine Monette, Joël des Rosiers, Gérard Étienne, Madeleine Ferron. La revue du CIEF, qui paraît maintenant sous le titre *Études francophones*, publie souvent des articles sur la littérature du Canada français.

Le développement des études québécoises aux États-Unis doit aussi beaucoup aux gouvernements du Canada et du Québec. L'ambassade et les consulats du Canada ainsi que les délégations du Québec fournissent une aide financière aux chercheurs et aux sociétés savantes. Ces subventions ont rendu possibles les congrès, les séminaires et les revues dont j'ai déjà parlé. En outre, les bourses offertes aux professeurs sont à l'origine de plusieurs projets de recherche qui ont, en retour, stimulé la création de nouveaux cours dans de nombreuses universités. Les conseillers culturels et en éducation ont aussi joué un rôle capital en

encourageant les enseignants et en organisant des tournées d'auteurs et de spécialistes dans certaines régions. Sans la participation des deux gouvernements depuis les années 1970, les études québécoises n'auraient pas connu un tel essor.

Enquêtes et bilans des études québécoises aux États-Unis

Il y a dix ans, trois groupes différents ont entrepris de recenser les études canadiennes et québécoises aux États-Unis. À la demande du ministère des Affaires internationales du gouvernement du Québec et à l'occasion de son dixième anniversaire, l'ACQS a effectué un sondage auprès des membres de différentes sociétés savantes. Le projet a été dirigé par Robert Gill et Jeanne Kissner (deux futurs lauréats du prix du Québec) qui ont publié leur analyse³. La même année, le premier numéro de la *Revue internationale d'études canadiennes*⁴ faisait de même l'inventaire des études canadiennes (incluant les études québécoises) dans le monde, dont un article de William Metcalfe sur la situation de ces études aux États-Unis⁵. Pour fêter le vingtième anniversaire de sa fondation, l'ACSUS a, quant à elle, fait appel à plusieurs spécialistes pour passer en revue les études canadiennes aux États-Unis : les résultats ont été publiés dans un ouvrage intitulé *Northern Exposures : Scholarship on Canada in the United States*⁶. Ce recueil très utile réunit des essais bibliographiques sur l'état des recherches dans diverses

3. Robert M. Gill et Jeanne Kissner, *Plus ou Moins. The State of Québec Studies in the United States, 1990*, Redford, American Council for Québec Studies, 1990. Voir également le bilan qu'a rédigé Robert Schwartzwald de cette enquête (« Le rôle des universités américaines dans la diffusion de la culture francophone en Amérique du Nord », Claude Poirier (dir.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 111-126).

4. Le dossier s'intitulait « La recherche sur le Canada », la *Revue internationale d'études canadiennes*, vol. I, n° 1, 1990.

5. William Metcalfe, « "Modified Rapture !". Recent Research on Canada in the United States », *ibid.*, p. 203-216. William Metcalfe a été rédacteur en chef de l'*American Review of Canadian Studies*.

6. Karen Gould, Joseph T. Jockel et William Metcalfe (dir.), *Northern Exposures : Scholarship on Canada in the United States*, Washington, Association for

disciplines. Les recherches sur le Québec sont prises en compte par la plupart des collaborateurs, notamment par André J. Senécal⁷, Robert Gill⁸, Robert Babcock⁹ et moi-même¹⁰. Ces quatre essais rédigés autour de 1991 arrivent tous à la même conclusion : les chercheurs étatsuniens s'intéressent de plus en plus au Québec. Dans certains collèges et universités, le Québec fait souvent l'objet d'un cours ou d'une partie de cours et plusieurs thèses de doctorat traitent de sujets relatifs au Québec. Le nombre d'universitaires qui publient des articles et des monographies sur le Québec ne cesse de croître. Il me semble par ailleurs intéressant de noter que les professeurs de littérature revendiquent davantage leur statut de québécoisistes que ne le font les spécialistes en sciences et en sciences sociales, qui se définissent plutôt selon les disciplines traditionnelles – comme historiens, politologues, géographes, géologues, linguistes, sociologues, anthropologues, etc.

Les études québécoises depuis 1990

Pour faire le bilan des recherches, je passerai en revue ce que mes prédécesseurs ont déjà dit sur les études québécoises aux États-Unis et je tenterai de recenser les dix dernières années. Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner combien il est difficile d'établir un tel bilan : étant donné que l'ACQS n'a pas de secrétariat permanent et que tous les membres du comité exécutif sont des universitaires, cette association n'a pas les moyens de recenser tout ce qui se publie sur le Québec. Si on avait les moyens de rémunérer des employés pouvant assurer une certaine permanence, on pourrait mieux se tenir au courant et recruter de nouveaux membres. Beau rêve, mais peu réaliste.

Canadian Studies in the United States, 1993. Karen Gould est présidente du Conseil international d'études canadiennes et a été présidente de l'ACSUS tout comme Joseph Jockel.

7. André J. Senécal, « Québec Studies in the United States : Their Current Status and Future Prospects », *ibid.*, p. 289-320.

8. Robert Gill, « Language Policy », *ibid.*, p. 271-288.

9. Robert Babcock, « The Writing of Canadian History in the United States », *ibid.*, p. 115-159.

10. Jane Moss, « Studies on Literature in French : From "Meagerness" to "Modified Rapture" », *ibid.*, p. 241-269.

Si j'en crois le résultat de mes quelques recherches, la littérature et la culture québécoises (roman, poésie, théâtre, film) continuent de susciter l'intérêt des professeurs de français – surtout grâce aux écrivaines québécoises et à la vogue des études francophones. Bien que les études francophones et tout le discours sur les sociétés postcoloniales soient centrés sur les anciennes colonies africaines, maghrébines et antillaises, le Québec est toujours mentionné dans les cours sur la francophonie. De plus, depuis dix ans, les guides d'apprentissage de la langue et les anthologies littéraires utilisés aux niveaux secondaire et universitaire ont tous été révisés et accordent désormais une place au Québec et à ses écrivains. Quant aux sciences sociales, le Québec continue d'être un objet d'étude, surtout pour les comparatistes, même si des considérations d'ordre linguistique empêchent beaucoup de professeurs de conduire des recherches dans et sur cette province. On peut être très optimiste à l'égard de l'avenir de la littérature québécoise aux États-Unis, mais dans le domaine des sciences sociales, nos chercheurs ont besoin de suivre des cours d'immersion pour approfondir leurs travaux et réclament pour leurs étudiants des ouvrages de référence encore trop rarement rédigés en anglais¹¹.

Les historiens américains et les études québécoises

Les excellentes études d'André Senécal, de Robert Gill et de Robert Babcock, dont il a déjà été question, soulignent le fait que le Canada français intéresse depuis longtemps les historiens américains. Ces auteurs nous rappellent à cet effet la pertinence des travaux menés par les historiens américains Francis Parkman¹² et Mason

11. Je pense, par exemple, à des ouvrages tels celui d'Alain G. Gagnon, *Québec : State and Society*, Toronto, Methuan, 1984, et celui de Guy Lachapelle *et al.*, *The Québec Democracy : Structures, Processes and Policies*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1993.

12. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, Parkman a rédigé une série de textes relatant ce que Senécal appelle « la lutte épique pour un continent » : David Levine (éd.), *France and England in North America*, New York, Literary Classics of the US, Inc., 1983, [1897] (voir A. J. Senécal, « Québec Studies in the United States : Their Current Status and Future Prospects », *op. cit.*, note 9, p. 315).

Wade¹³. Depuis les années 1930, dans plusieurs institutions américaines (telles que Harvard, Yale, Duke, l'Université du Minnesota, l'Université de Rochester, l'Université du Maine), des historiens étatsuniens offrent des cours et écrivent des livres sur le Québec, comme en témoignent les ouvrages plus récents de Marc V. Levine¹⁴, de Leslie Choquette¹⁵ et de David Massell¹⁶, tous parus au cours des dix dernières années. Étant donné qu'ils publient en anglais, ils sont peut-être peu connus au Québec, mais rendent l'histoire de cette province accessible aux anglophones. Selon mes recherches, dans les années 1990, plusieurs thèses ont été consacrées à l'histoire coloniale du Québec et aux immigrants canadiens-français. À ce sujet, Babcock¹⁷ nous rappelle aussi qu'avant l'expansion du système universitaire au Canada dans les années 1960, beaucoup d'historiens canadiens et québécois ont fait leur doctorat aux États-Unis, dont Andrée Lévesque, Guy Frégault, Yves Roby, auxquels on doit ajouter Pierre Ancil.

Quant aux sociolinguistes, l'article de Robert Gill¹⁸ signale les travaux de deux professeurs de l'Université de Chicago qui se sont distingués pendant les années 1960 – Horace Miner¹⁹ et Everett Hughes²⁰ – sans oublier les recherches menées par Stanley Lieberman sur le bilinguisme au cours des années 1960 et 1970²¹. Plus récemment, l'anthro-

13. Surtout connu pour son ouvrage *The French Canadian, 1760-1967*, Toronto/New York, MacMillan/St. Martin's Press, 1968, Mason Wade a aussi écrit *Canadian Dualism : Studies of French-English Relations*, Toronto, University of Toronto Press, 1960 et *The French-Canadian Outlook : A Brief Account of The Unknown North Americans*, Toronto, McClelland and Stewart, 1964.

14. Marc V. Levine, *The Reconquest of Montreal : Language Policy and Social Change in a Bilingual City*, Philadelphia, Temple University Press, 1990.

15. Leslie Choquette, *Frenchmen into Peasants . Modernity and Tradition in the Peopling of French Canada*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

16. David P. Massell, *Amassing Power : J.B. Duke and the Saguenay River, 1897-1927*, Montréal, McGill University Press et Forest History Society, 2000.

17. Robert Babcock, « The Writing of Canadian History in the United States », *op. cit.*

18. Robert Gill, « Language Policy », *op. cit.*

19. Voir Horace Miner, *Saint-Denis : A French-Canadian Parish*, Chicago, University of Chicago Press, 1963 [1939].

20. Voir Everett Cherrington Hughes, *French Canada in Transition*, Chicago/Toronto, University of Chicago Press/Gage, 1943.

21. Voir Stanley Lieberman, « Bilingualism in Montréal : A Demographic Analysis » *American Journal of Sociology*, n° 71, 1965 et « Linguistic and Ethnic Segregation

pologue Peter Woolfson²², le politologue Robert Gill²³, le littéraire André Senécal²⁴ et la linguiste Doris Pyee-Cohen²⁵ ont tous publié des articles sur la situation linguistique et la politique de la langue au Québec et dans d'autres communautés francophones du Canada.

Les économistes américains et les études québécoises

Dans *Northern Exposures*, l'essai bibliographique de Sarah Stevens²⁶ et celui de Stephen Blank et Earl Fry²⁷ font l'inventaire des recherches et des publications de professeurs américains œuvrant dans le domaine de l'économie. Joseph LeMay écrit souvent sur les investissements étrangers au Québec et Peter Karl Kresl a étudié différents aspects des industries québécoises et du libre échange dans une série d'articles publiés depuis 1974. Par ailleurs, Fry et Blank remarquent que William Averyt, de l'Université du Vermont, et Sidney Weintraub, de l'Université

in Montréal • *International Annals of Sociolinguistics*, Rome, Istituto Luigi Struzo, 1970, tous deux repris dans Anwar S. Dil (dir.), *Language Diversity and Language Contact: Essays by Stanley Lieverson*, Stanford, Stanford University Press, 1981.

22. Peter Woolfson, « Language in Québec: Legal and Societal Issues », *American Review of Canadian Studies*, vol. XIII, n° 2, été 1983 et « Language Policy in Québec: La Survivance, 1967-1982 », *Québec Studies*, n° 2, 1983.

23. Si Robert Gill s'est intéressé aux politiques linguistiques à partir de la perspective franco-québécoise (voir « Language Policy for Québec and Its Implications for Canadian Unity », *Contemporary French Civilization* 3, n° 3, printemps 1979 et « Québec and the Politics of Language », dans Wayne C. Reilly (dir.), *Encounter with Canada: Essays in the Social Sciences*, Durham, Center for International Studies, Occasional Papers Series, n° 7, 1980), il s'est aussi penché sur la situation dans les autres provinces canadiennes (voir la liste d'articles établie par Gill lui-même dans « Language Policy », *op. cit.*, note 32, p. 287).

24. André Senécal, « The Growing Role of the Québec State in Language Corpus Planning », *American Review of Canadian Studies*, vol. XIII, n° 2, 1983, p. 52-63.

25. Doris Pyee-Cohen, « On the Planification of Language Acquisition », *Bilingualism in Society and School*, Copenhagen Studies in Bilingualism, vol. 5, Cleveland/Avon, Multilingual Matters, 1988.

26. Sarah Stevens, « More Than Might be Expected: U.S. Scholarship on the Canadian Economy and the Bilateral Economic Relationship », *Northern Exposures*, *op. cit.*, p. 69-114.

27. Earl H. Fry et Stephen Blank, « The Business Sector », *Northern Exposures*, *op. cit.*, p. 341-371.

du Texas, comptent parmi les rares chercheurs américains en économie capables de travailler en français²⁸. Relevant le manque de compétence linguistique des professeurs en sciences sociales, Fry et Blank constatent : « *During the past twenty years few scholars in the United States have written about Québec business issues and fewer still have cited French-language sources as research references*²⁹. » Les deux auteurs ajoutent : « *The interesting developments in Québec's business sector have largely been ignored, as has the relevant francophone literature*³⁰. » Malgré ce problème, plusieurs thèses ont traité de sujets touchant à l'économie et à l'histoire économique du Québec : Kraig Schwartz, par exemple, a retracé l'histoire de l'industrie de l'amiante (Université du Maine, 1997), Daniel Marien a analysé la répression des syndicats (New School for Social Research, 1997), David Massell a étudié l'industrie de l'hydro-électricité au Saguenay (Université Duke, 1997). En outre, deux thèses dans le domaine de la gestion ont été consacrées à différentes industries, comme celle du vêtement (Université Ohio State, 1993) et de la production du sirop d'érable (Université Cornell, 1993), tandis que la thèse de Christopher Fleury (Université de l'Iowa, 1994) portait sur les rapports entre l'économie et la politique.

Les politologues américains et les études québécoises

Dans sa contribution à l'ouvrage *Northern Exposures*, Gregory Mahler suggère que les Américains s'intéressent tout particulièrement au débat constitutionnel, à la souveraineté-association, au nationalisme, aux

28. Consulter la liste des articles de LeMay, Kresl, Averyt et Weintraub dans la bibliographie établie par Sarah Stevens (« More Than Might be Expected : U.S. Scholarship on the Canadian Economy and the Bilateral Economic Relationship », *op. cit.*, p. 98-114) et dans celle de Fry et Blank (« The Business Sector », *op. cit.*, p. 358-371).

29. « Au cours des vingt dernières années, peu de chercheurs des États-Unis se sont penchés sur des questions relatives au domaine des affaires au Québec et un plus petit nombre encore a cité des sources de langue française », Earl H. Fry et Stephen Blank, « The Business Sector », *op. cit.*, p. 350 (traduction de *Globe*).

30. « Les développements intéressants qu'a connu le monde des affaires au Québec ont généralement été ignorés, tout comme l'ont été les sources francophones pertinentes », *ibid.*, p. 355.

référendums, aux élections, à la politique étrangère du Québec – bref, à toute la gamme de problèmes politiques qui caractérisent au Québec³¹. Il cite des livres et des articles rédigés par une douzaine de professeurs et chercheurs, écrits en anglais et publiés aux États-Unis. Mahler note qu'il est rare que les politologues américains publient au Canada et plus rare encore qu'ils publient en français. L'exception à la règle est Alfred O. Hero Jr., qui a souvent collaboré avec Louis Balthazar de l'Université Laval³². Depuis la publication de l'article de Mahler, les Étatsunien continuent d'analyser la situation politique au Québec et ses rapports avec le reste du Canada. Plus de douze thèses sont entièrement consacrées à la politique québécoise et certaines études comparatistes prennent le Québec comme modèle. Pour plusieurs politologues, la langue s'avère un obstacle. Si quelques-uns, tels Al Hero, Martin Lubin, J.J. Jockel, Robert Gill, Marc Levine, Krisan Evenson, sont capables de faire des recherches et d'écrire en français (avec l'aide d'un bon rédacteur), beaucoup sont limités par leur unilinguisme.

Le cas des économistes et des politologues démontrent qu'il faut trouver le moyen d'améliorer les compétences linguistiques des professeurs en sciences sociales et changer la perception répandue selon laquelle l'ACQS privilégie la littérature et les études culturelles. Il sera indéniablement plus difficile de changer l'attitude envers ce que nous appelons les « area studies ». Il est vrai que si les professeurs de littérature ont embrassé la multidisciplinarité et l'interdisciplinarité avec enthousiasme, il n'en va pas de même pour les chercheurs qui préfèrent s'identifier à leur discipline traditionnelle. Il faut dire que beaucoup d'entre eux croient que les revues savantes associées aux disciplines sont plus prestigieuses. Plutôt que de publier dans l'*American Review of Canadian Studies* ou dans *Québec Studies*, ils préfèrent soumettre leurs articles à des revues comme *Journal of Politics*, *The American Journal of Sociology*, *Policy Studies Journal*, *Comparative Politics*, etc.

31. Gregory Mahler, « American Approaches to Canadian Domestic Politics : A Distinction Without a Difference », *Northern Exposures*, op. cit., p. 49-68.

32. Voir, entre autres, Louis Balthazar et Alfred O. Hero Jr., *Le Québec dans l'espace américain*, Montréal, Québec Amérique, 1999.

Les littéraires américains et les études québécoises

Pour le moment, on peut dire qu'en histoire, en science politique et en économie, les universitaires américains contribuent énormément au développement des études québécoises par leurs recherches et par les cours qu'ils enseignent. Pourtant, il me semble que c'est dans le domaine de la littérature que les chercheurs américains ont eu le plus d'impact. Quand j'ai fait le bilan des études sur la littérature francophone du Canada dans ma contribution à l'ouvrage *Northern Exposures*, j'ai vanté la quantité et la qualité des livres et des articles – surtout ceux qui étudient la littérature des femmes. Depuis dix ans, l'intérêt que les professeurs portent à la littérature québécoise ne cesse de croître et, par conséquent, le nombre de jeunes spécialistes augmente aussi. J'ai compté plus de vingt thèses consacrées au théâtre, à la fiction, à la poésie et à la langue. Ce qui permet d'être optimiste, c'est que cette nouvelle génération de spécialistes sort de nombreuses universités un peu partout aux États-Unis : Yale, Princeton, Columbia, les Universités de New York, du Michigan, de l'Illinois, de l'Indiana, de la Virginie, de la Louisiane, du Minnesota, du Colorado, du Massachusetts, etc. Au cours des dix dernières années, plusieurs institutions étatsuniennes ont créé des postes pour ces jeunes. De plus, quelques Canadiens et Québécois ont été embauchés spécifiquement pour enseigner la littérature québécoise aux étudiants américains. Parmi eux on trouve Robert Schwartzwald au Massachusetts, Miléna Santoro à Georgetown, Vincent Desroches à Western Michigan, Roseline Tremblay à Saint-Lawrence, Simone Pilon à Franklin, Karen McPherson en Oregon, Katherine Roberts à Bowling Green, Steven Daniell à Auburn, Kevin Elstob à California State, Will Browning à Boise State, Louise Bouchard à Western Washington et Sudarsan Rangarajan à Berry State.

Les publications continuent d'aller bon train et on compte maints articles parus dans des revues scientifiques, des recueils d'essais et des monographies. Il y a dix ans, il n'y avait que quelques livres, mais aujourd'hui nous pouvons signaler de nouvelles études consacrées à Marie-Claire Blais³³, à Nicole Brossard³⁴, aux femmes

33. Mary Jean Green, *Marie-Claire Blais*, New York, Twayne, 1995.

34. Alice Parker, *Liminal Views of Nicole Brossard*, New York, Peter Lang, 1998.

écrivaines³⁵, à l'écriture au féminin³⁶, à la représentation romanesque de l'enfance³⁷, au théâtre³⁸. Les Étatsunien ont aussi publié des recueils d'essais sur le cinéma³⁹, sur le théâtre⁴⁰, sur les écrivaines⁴¹, sur la question identitaire⁴². D'autres recueils analysent les œuvres de Madeleine Monette⁴³, de Robert Lepage⁴⁴ et d'Anne Hébert⁴⁵. Ces articles et livres ont été très importants dans le développement des études québécoises non seulement aux États-Unis, mais aussi dans le monde, parce qu'ils sont le plus souvent écrits en anglais et donc accessibles à l'énorme public anglophone⁴⁶.

35. Mary Jean Green, *Women and Narrative Identity: Rewriting the Quebec National Text*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001.

36. Karen Gould, *Writing in the Feminine: Feminism and Experimental Writing in Quebec*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1990.

37. Roseanna Lewis Dufault, *Metaphors of Identity. The Treatment of Childhood in Selected Québécois Novels*, Rutherford/Londres, Fairleigh Dickinson University Press/Associated University Presses, 1991.

38. Jill R. MacDougall, *Performing Identities on the Stages of Quebec*, New York, Peter Lang, 1997.

39. Joseph Donohoe (dir.), *Essays on Quebec Cinema*, East Lansing, Michigan University Press, 1991 et Janis Pallister (dir.), *The Cinema of Québec: Masters in their Own House*, Madison/Londres, Fairleigh Dickinson University Press/Associated University Presses, 1995.

40. Joseph Donohoe et Jonathan Weiss (dir.), *Essays on Modern Quebec Theater*, East Lansing, Michigan University Press, 1995.

41. Voir, entre autres, Roseanna Lewis Dufault (dir.), *Women by Women: The Treatment of Female Characters by Women Writers of Fiction in Quebec Since 1980*, Madison/Londres, Fairleigh Dickinson University Press/Associated University Presses, 1997 et Roseanna Lewis Dufault et Paula Ruth Gilbert (dir.), *Doing Gender: Franco-Canadian Women Writers*, Rutherford, Fairleigh Dickinson University Press, 2001.

42. Bénédicte Mauguière, *Cultural Identities in Canadian Literature/Identités culturelles dans la littérature canadienne*, New York, Peter Lang, 1998.

43. Janine Ricouart, *Relectures de Madeleine Monette*, Birmingham (Alabama), Summa Publications, 1999.

44. Joseph Donohoe et Jane Koustas, *Theater sans Frontières: Essays on the Dramatic Universe of Robert Lepage*, East Lansing, Michigan University Press, 2000.

45. Paul Raymond Côté et Constantina Mitchell, *Shaping the Novel: Textual Interplay in the Fiction of Malraux, Hébert and Modiano*, Providence, Berghahn Books, 1996.

46. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une liste exhaustive. Pour refléter la réalité de l'état des publications américaines sur le Québec, il faudrait également tenir compte des ouvrages et articles portant sur des questions plus globales telles les

Pour conclure sur cette note optimiste, je dirais que les études québécoises sont en croissance aux États-Unis à cause de l'intérêt suscité par l'ALÉNA et par les débats constitutionnels, et grâce à l'essor des études canadiennes, francophones et multiculturelles. Même s'il n'y a pas encore de programmes d'études québécoises, on offre, dans beaucoup d'universités partout aux États-Unis, des cours sur l'histoire, la société, la géographie, l'économie, la langue et la culture du Québec. Au-delà du milieu universitaire, il y a des spécialistes des questions québécoises dans les « *Think Tanks* », le milieu des affaires, au sein du gouvernement et au Congrès américain qui, selon Marc Boucher, du ministère des Relations internationales, « exercent une influence considérable sur la définition des politiques américaines et sur l'attitude des milieux économiques à l'endroit du Québec⁴⁷ ». Ayant lui-même énormément contribué au développement des études québécoises depuis plus de vingt ans, Boucher reconnaît l'importance des enseignants et des analystes américains qui sont « aptes à diffuser une image du Québec qui colle à la réalité, ce qui facilite la compréhension que les Américains ont du Québec et favorise le dialogue et les échanges harmonieux⁴⁸ ».

études sur le « gender » et la sexualité, qui réservent très souvent une place importante au Québec. On peut penser, à cet égard, à l'ouvrage dirigé par Hortense J. Spillers, *Comparative American Identities : Race, Sex, and Nationality in the Modern Text* (New York, Routledge, 1991), dans lequel Robert Schwartzwald a publié un article portant sur le Québec, « Fear of Federasty : Quebec's Inverted Fictions ». On peut aussi penser à l'excellent article de Patrick Coleman, « 1976, 15 November. Hubert Aquin and Quebec Literature », qui, à partir de l'œuvre d'Aquin, retrace l'histoire du rapport si caractéristique du Québec entre langue, politique et identité (dans Denis Hollier (dir.), *A New History of French Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1989, p. 1050-1054).

47. Marc Boucher, « L'Évolution de l'image du Québec aux États-Unis », *Politique et Sociétés* vol XVIII, n° 1, 1999, p. 152.

48. *Ibid.*, p. 153.